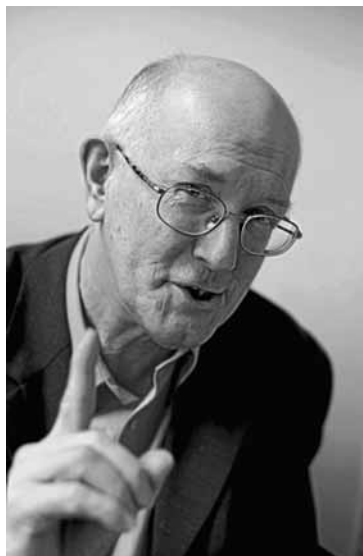


## SOCIÉTÉ

### «PARIS PENSE» : L'INTELLECTUEL PARISIEN VU PAR MARIJN KRUK

La France est décidément un pays de paradoxes! Peu de pays en Europe occidentale ont connu des luttes aussi acharnées pour la défense des valeurs démocratiques, mais l'on s'y réclame de «la République», née dans une révolution sanguinaire qui a mangé tous ses enfants. Le débat intellectuel paraît omniprésent et se déroule bien plus sur la place publique que dans d'autres pays - l'existence d'une radio nationale comme *France Culture* en est la preuve vivante; mais les acteurs du débat paraissent souvent frappés d'une certaine surdité devant les arguments des autres et par une absence totale de recherche de consensus, si caractéristique des pays de l'Europe du Nord. On pourrait y ajouter l'existence dans la société française d'un courant marxisant très vivant, incarné notamment par les partis politiques trotskistes et la popularité d'un Alain Badiou, auteur de *L'Hypothèse communiste*, alors que le communisme et le stalinisme furent dénoncés dès les années 1930 par André Gide. De même, on est frappé par la combinaison d'un antiaméricanisme très courant et d'une fascination pour cette même Amérique, sa littérature et son cinéma.

Quand on interroge les Français sur ces contradictions, la réponse est souvent un haussement d'épaules accompagné d'un fataliste «On est comme ça, nous». Pourtant, l'une des clefs pourrait bien se situer dans l'essai *Parijs denkt* (Paris pense) du journaliste et historien néerlandais Marijn Kruk (\* 1971), quand il définit les Français, dès les premières pages, comme aspirant à la rationalité et à l'abstraction. Les Français, écrit Kruk, sont un peuple de philosophes et d'ingénieurs, et la pensée abstraite règne parmi eux. Caractère revendiqué par les Français eux-mêmes qui se qualifient volontiers de «cartésiens». D'où le nombre incalculable de mathématiciens mais aussi ce décalage entre les idées et la réalité. Ce qui explique aussi le carnage, lorsque les Révolutionnaires imprégnés des idées



Marcel Gauchet (\* 1946).

des Lumières, notamment celles de Rousseau, ont voulu appliquer leurs conceptions, au mépris total de la nature humaine.

Le sous-titre du livre de Kruk, «une république contre le monde», est une assez bonne définition de la vie intellectuelle et publique de ce pays dont le centre se situe à Paris, dans le périmètre assez restreint de deux arrondissements sur la rive gauche. D'abord parce qu'il souligne le dogme du culte de la République, censée incarner toutes les valeurs d'un pays démocratique et laïque. Ensuite parce qu'il relève cette tendance à s'opposer à tout autre modèle de société, que ce soit le modèle anglo-saxon, ou même le modèle communautaire néerlandais, tout en critiquant sans cesse la réalité française qui ne correspondrait pas (ou plus) à cet idéal républicain. L'impression qui émerge, écrit Kruk, est celle d'un pays qui se cherche, qui se bat avec son passé - colonial notamment - et son présent, et ne semble plus disposer d'une réponse adéquate à un monde en perpétuel changement.

Malgré la tendance de l'intellectuel français à tout ramener à lui-même et à la France - Kruk rappelle avec saveur l'épisode de la controverse

autour d'Ayaan Hirsi Ali<sup>1</sup>, que Bernard-Henri Lévy («BHL») avait carrément invitée à devenir citoyenne française - et son penchant à faire prévaloir la forme sur le contenu («Se non è vero, è ben trovato»: si ce n'est pas vrai, c'est bien trouvé), il faut toutefois reconnaître que le débat en France est d'une très haute tenue. L'art de la rhétorique est propre à l'intellectuel, tout comme sa vocation à parler et écrire sur tout et partout, souvent en dehors du strict cadre universitaire. Ceci à l'image d'un Charles Péguy, qui avait préféré quitter l'École normale supérieure, l'une des grandes écoles nationales et véritable vivier des intellectuels français depuis 1794, pour fonder une librairie-revue. C'est ainsi que ce panorama de la vie intellectuelle parisienne que nous offre Kruk se transforme vite en un récit très lisible de l'histoire française contemporaine tout court, notamment celle de ces dernières années, et ceci en seulement 150 pages.

Cette densité et cette ampleur du propos comptent sans doute parmi les principales qualités de ce livre. L'auteur veut garder une certaine distance par rapport à son sujet et veille à ce que toutes les facettes et tous les acteurs de ce débat intellectuel soient abordés. Parfois, il aurait pu interroger certaines opinions, notamment celle d'un Olivier Roy qui réduit systématiquement le problème de l'intégration des musulmans à une question spécifiquement française. Peut-être Kruk révèle-t-il sa propre perspective et tradition de pensée en terminant son livre par un entretien avec le philosophe Marcel Gauchet, dont il fut l'élève. Mais le choix paraît judicieux, car, bien que moins médiatique que les BHL et Finkielkraut, Gauchet est aussi indépendant qu'influent: une sorte de Tocqueville des temps modernes. Tocqueville, qui dénonçait déjà au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle le goût des «gens de lettres» pour les idées abstraites et générales en politique et à qui Kruk a consacré son premier livre. Cette filiation «tocquevillienne» se retrouvait déjà dans le *Politicide* de Luuk van Middelaar<sup>2</sup>, lauréat comme Kruk du prix de Paris et, comme Kruk, élève de Marcel Gauchet! D'où une interrogation: les intellectuels néerlandais ne seraient-ils pas eux aussi pris dans une forme d'ambivalence à l'égard de leurs confrères français, dont ils dénoncent

à juste titre le nombrilisme et les aveuglements politiques mais dont la productivité théorique et le statut social les fascinent à l'évidence?

**HARRY BOS**

Remerciements à Christophe de Voogd.

MARIJN KRUK, *Parijs denkt* (Paris pense), Boom, Amsterdam, 2009, 180 p. (ISBN 978 90 8506 45 10).

1 Voir *Septentrion*, XXXIV, n° 2, 2005, pp. 88-89.

2 Voir *Septentrion*, XXIX, n° 4, 2000, pp. 83-86.